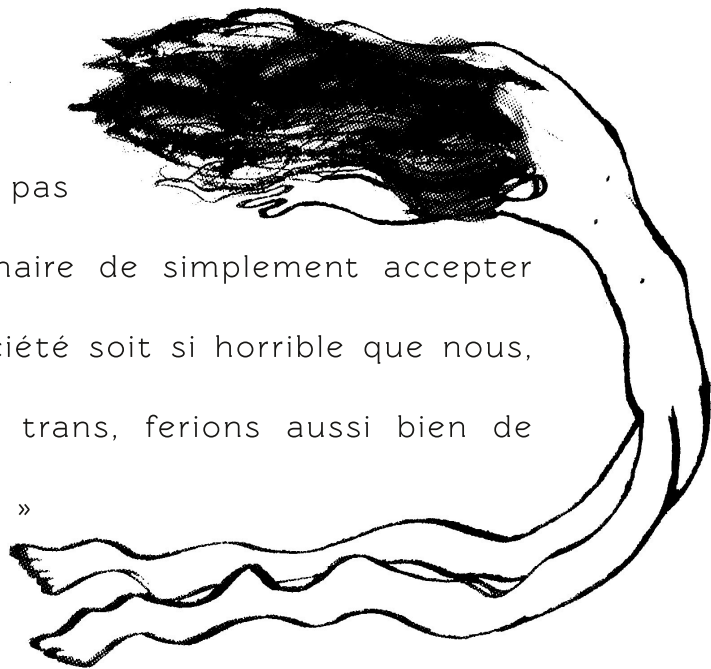


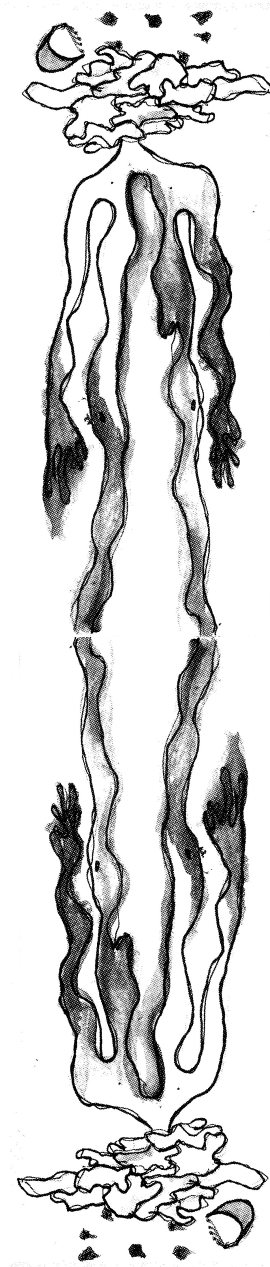
« Ce n'est pas  
révolutionnaire de simplement accepter  
que la société soit si horrible que nous,  
les meufs trans, ferions aussi bien de  
nous tuer. »



ÉDITION VAISSEAU PAPIER

SEPTEMBRE 2022

Arrêtons  
de laisser  
les meufs  
trans  
se suicider



suivi de  
dear goddess  
chère déesse

UN ESSAI ET UN POEME DE KAI CHENG THOM



TITRES ORIGINAUX : *STOP LETTING TRANS GIRLS KILL OURSELVES*

ET *DEAR GODDESS*

EXTRAITS DU LIVRE DE KAI CHENG THOM

*I HOPE WE CHOOSE LOVE,*

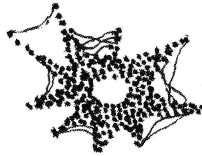
*A TRANS GIRL'S NOTES FROM THE END OF THE WORLD*

PUBLIÉ EN 2019 PAR ARSENAL PULP PRESS

RECUEIL NON TRADUIT EN FRANÇAIS À CE JOUR

TRADUIT DEPUIS L'ANGLAIS (CANADIEN) PAR ARMOISE

ILLUSTRATIONS DE MORVEUX



VAISSEAU PAPIER EST UNE MAISON D'ÉDITION DIY.

C'EST À DIRE QU'ON Y FAIT LES CHOSES AVEC PASSION ET SOIN,

SANS PROFESSIONNEL·LES.

ON AIMERAIT CONSTRUIRE CETTE MAISON DANS UN MONDE NON

CAPITALISTE, ET ON FAIT DE NOTRE MIEUX DANS CE SENS LÀ.

TOUT CE QU'ON IMPRIME EST À PRIX LIBRE

(CE QUI PEUT SIGNIFIER GRATUIT).

POUR NOUS CONTACTER: [VAISSEAU-PAPIER@RISEUP.NET](mailto:VAISSEAU-PAPIER@RISEUP.NET)

IMPRESSION : SEPTEMBRE 2022

A propos de l'autrice, du texte,

de ce qui nous a donné le désir de le traduire et l'éditer

*Kai Cheng Thom est une jeune autrice trans, d'ascendance chinoise, née et vivant sur le territoire canadien. Elle a déjà publié : de nombreux articles sur internet ; un roman, Fems magnifiques et dangereuses – Mémoires affabulées d'une fille trans (2016) ; un livre jeunesse From the Stars in the Sky to the Fish in the Sea (2017) ; un recueil de poèmes, A Place called No Homeland (2017) ; et un recueil d'essais et de poèmes, I hope we choose love – a trans girl's notes from the end of the world (2019).*

*« Arrêtons de laisser les meufs trans se suicider » est extrait de ce recueil. C'est un texte qui aborde ce qui est parfois qualifié d'« épidémie de suicide » chez les personnes queer, et qui concerne particulièrement les personnes trans-féminines. Kai Cheng Thom porte dans ce texte un regard en biais : elle observe moins les personnes qui se suicident que celles qui les entourent, et qui parlent avec les mots de « la communauté ». Elle aborde des choses problématiques dans les discours majoritaires que portent les communautés queer qu'elle connaît et fréquente : grosso modo les queer nord-américains très à gauche. Fréquentant peu les réseaux sociaux, et n'ayant qu'un pied dans les milieux queer français/francophone, je ne sais pas à quel point les discours que*

*Kai Cheng Thom aborde existent dans les communautés queer francophones.*

*Pour autant, ce texte m'a profondément remué et j'ai trouvé nécessaire de le rendre accessible en français et de le diffuser. J'y ai trouvé des choses qui ont changé durablement ma conception de ce que signifie soutenir quelqu'un et être soutenu. J'y ai trouvé du courage et un désir de lutter pour que nous ayons réellement accès aux soins dont nous avons urgemment besoin.*

*Quelque chose que je trouve puissant dans les essais et articles de Kai Cheng Thom est qu'elle a cette capacité de nous expliquer les traumatismes, notamment dans leurs aspects collectifs et communautaires. Elle nous raconte comment les histoires traumatiques créent des biais de pensée dans les communautés traumatisées. En tant qu'humain.e.s nous sommes, souvent, bien mal équipées pour faire face à nombre de situations dont nous régale le monde contemporain. Il semblerait tout de même que l'on s'en sorte beaucoup mieux à partir du moment où l'on comprend ce qu'il se passe et où on trouve un langage commun à partir duquel tisser des liens, réparer les choses et lutter.*

*J'espère que nous saurons écouter les histoires des un.es et des autres. Et que chacun de ces morceaux agrandisse notre vision du monde et notre capacité à nous lier et y agir.*

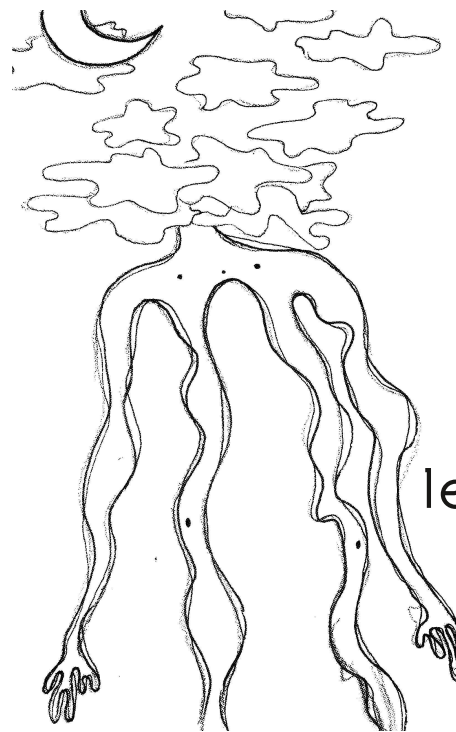
*J'espère que ce texte et les réflexions qu'il crée pourront participer à cela.*

j'ai besoin de te demander  
quelque chose.  
déesse, ta fille appelle.  
par la senteur des cigarettes dans la nuit  
je t'appelle  
par les arc-en-ciel de gasoil des rues nappées de pétrole  
je t'appelle  
par le sang versé de celles parties avant  
je te supplie:  
sauve ces jeunes queers  
ces poètes tranchant·es dont on ne chante pas les louanges  
ces jeunes  
survivant·es, dévoreurs d'histoires, porteuses de fantômes  
donne leur ton amour  
et porte leur témoignage  
laisse les anciennes parler  
du mieux qu'elles peuvent  
au travers du réceptacle impur  
de mon corps  
(âgé de seulement vingt-six ans)  
et laisse la vie parler à travers elles  
entends ma prière!  
sauve ces jeunes queers.  
ne les laisse pas mourir  
déesse  
et ne m'oblige pas à les enterrer





i need to ask you  
for something.  
goddess, your daughter calls.  
by the scent of cigarettes in the night  
i call you  
by the gasoline rainbows of oil-slick streets  
i ask you  
by the spilled blood of those gone before  
i beg you :  
save these young queers  
these sharp-edged poets yet unsung  
these young  
survivors, story-swallowers, bearers of ghosts  
give them your love  
and bear witness  
let the elders speak  
as best they can  
through the impure vessel  
of my body  
(all of twenty-six years old)  
and let life speak through them  
hear my prayer !  
save these young queers.  
don't let them die  
goddess  
and don't make me bury them



Arrêtons  
de laisser  
les meufs trans  
se suicider

En 2016, j'ai été contactée plusieurs fois pour intervenir de différentes manières auprès ou autour de jeunes femmes trans qui avaient des pensées suicidaires. Ça m'est arrivé autant dans le domaine professionnel que personnel. Évidemment, le professionnel devient assez personnel lorsqu'on est membre de la population avec laquelle on « travaille » dans le cadre de services d'aide sociale. Dans toutes ces situations, j'ai remarqué un thème récurrent, énoncé autant par les personnes suicidaires que par une partie des communautés les entourant, qui m'a effrayée et dérangée: l'idée que le suicide est un acte

de pouvoir sur soi<sup>1</sup> qui doit être respecté et soutenu par « la communauté ».

Par exemple, si une meuf trans veut se tuer, et qu'elle a fait le tour de la question, et dit ne voir aucune autre option, et c'est ce qu'elle a décidé, alors nous ne devrions intervenir d'aucune façon. Et si elle demande de l'aide pour planifier son suicide, dans l'idée que ce soit plus efficace, moins douloureux, ou plus esthétique, alors nous devrions fournir cette aide.

Je n'exagère pas.

Ce point de vue est tressé de quelques fils de « politique radicale ». Les plus évidents sont la culture du consentement et les politiques pro-choix. Cette ligne de pensée maintient que les gens ont le droit de faire ce qu'ils veulent avec leur corps et décisions liées à la santé, y compris lorsque ça implique l'auto-destruction et le suicide. S'ils ne consentent pas à des interventions visant à préserver leur vie, la communauté n'a pas le droit d'intervenir.

Dans cette approche sont aussi tressés des brins de *mad pride*<sup>2</sup> et de pensée anti-validiste qui critiquent les

---

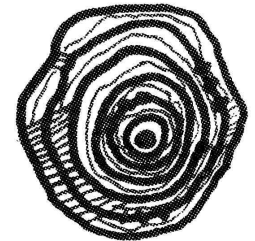
(1) *agency*: pas d'équivalent exact en français. Ce terme désigne le pouvoir d'agir sur soi, sur sa vie et son environnement. C'est un concept qu'on rencontre souvent dans les féminismes universitaire et nord-américains (*ndt*)

(2) *Mad pride*: mouvement de psychiatrisé·es ou ex-psychiatrisé·es.

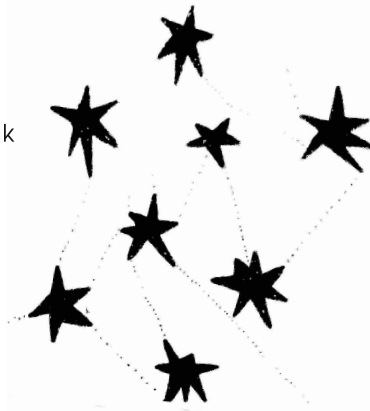
avec le miroir, et le poison  
les draps le rasoir  
cette nuit aux étoiles rouges rouges  
déesse, j'étais si en colère  
tu m'avais promis le monde  
belles robes rouge à lèvres d'or  
splendide poésie  
boulevards aussi larges et blindés  
que le paradis  
et je croyais en toi  
j'ai quitté mon foyer pour toi  
je me suis enfuie pour toi  
et après j'avais besoin de toi  
et tu n'étais pas là.

chère déesse  
tu m'as brisé le cœur.

mais c'était il y a longtemps <sup>11</sup>  
ou alors, c'est ce qu'il me semble  
et je crois  
qu'on peut mettre ça derrière nous  
hein, déesse?  
on était si jeunes  
et stupides alors  
et passons, si ça te va

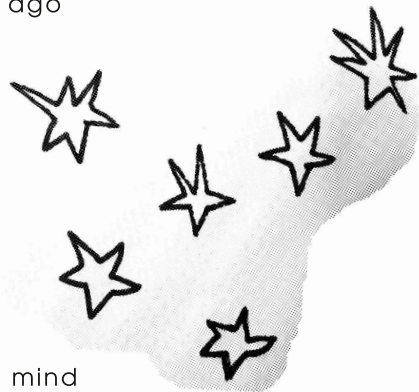


with the mirror, and the poison  
the bedsheets the razor  
that night of the red red stars  
goddess, i was so angry  
you promised me the world  
beautiful dresses gold lipstick  
gorgeous poetry  
city streets as full and wide  
as paradise  
and i believed in you  
i left home for you  
i ran away for you  
and then i needed you  
and you weren't there.



dear goddess  
you broke my heart.

but that was a long time ago  
or at least, it feels long  
and i think  
we can put it behind us  
right, goddess ?  
we were so young  
and foolish then  
and anyway, if you don't mind



dynamiques de pouvoir qui se jouent quand on impose le point de vue « sain », rationaliste et/ou institutionnel, affirmant que pour les personnes suicidaires, il vaut mieux continuer de vivre que mourir.

Et finalement, il y a une critique plus vaste des pratiques/philosophies des interventions anti-suicide comme étant des manifestations d'une société qui accuse les victimes, attaque et humilie constamment les femmes trans (et toutes les personnes marginalisées à divers degrés), puis les pathologise/culpabilise/les violente encore plus parce qu'elles sont suicidaires. Dans cette veine, être suicidaire est présenté comme une réponse naturelle, compréhensible, voire même politiquement puissante à une société qui transforme la vie en abus.

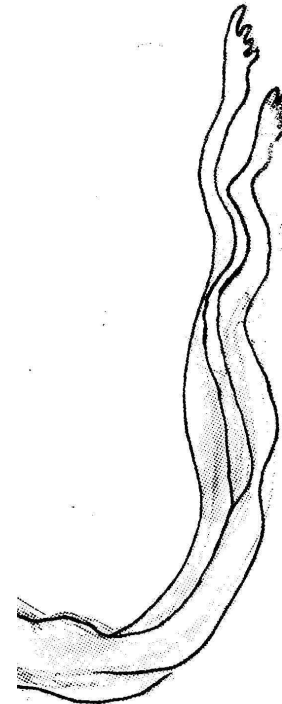
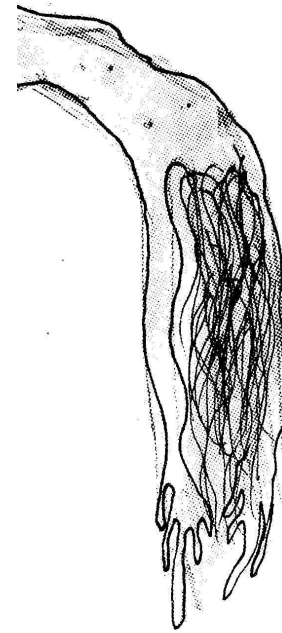
Ce dernier argument est celui qui m'affecte le plus viscéralement, et en 2014, j'ai été jusqu'à écrire et publier un article soutenant que la société refuse aux individus vulnérables une aide adéquate, les pousse au suicide, puis les tient pour responsables de leur mort.

---

Sont notamment organisées des prides de fous/folles (sur le modèle des marches des fiertés LGBTI+) ou l'on célèbre les luttes et beautés des personnes psychiatisées, ou stigmatisées par les normes neurotypiques. La première a eu lieu à Toronto en 1993, dans le cadre d'une lutte contre des violences subies dans des foyers et des institutions. (ndt)

Je maintiens encore l'opinion que j'ai exprimée dans cet article, que le suicide est une réaction à la souffrance -politique et personnelle- compréhensible, et politiquement chargée. Mais à présent, je doute profondément que publier un tel texte dans un climat où le suicide est une épidémie qui nous (femmes trans et, plus largement, personnes queer) frappe sans discontinuer ait été la chose responsable à faire. Chaque jeune personne queer ou trans avec laquelle j'ai travaillé a pensé au suicide à un moment donné, et la majorité a réellement planifié ou tenté de se suicider.

Je doute -je regrette- parce que je pense que, en dessous de tous les arguments apparemment politiques qui permettent passivement -ou dans certains cas soutiennent- le suicide de femmes trans, il y a une esthétique puissante, des sous-courants émotionnels qui reflètent les histoires traumatiques de nos communautés (queer, trans, racisées) ainsi que notre ambivalence profonde quand il s'agit de soin et de construire des relations. Je pense que l'idée selon laquelle nous devons soutenir les décisions des femmes trans de mourir -en d'autres mots, les *laisser* mourir- vient des manières dont nous comprenons et ressentons l'amour.



## chère déesse

chère déesse

là-haut dans le ciel

c'est moi

comment tu vas et comment va ta femme

la fille des volcans

oh, et tes amants jumeaux

les constellations

vont-ils bien

déesse

je sais que ça fait si longtemps

depuis la dernière fois que j'ai écrit

ou appelé

ou que je suis passée

pour être honnête, déesse, je

j'étais un peu vénère contre toi

ok, en vrai, énormément

à cause de tout ce truc

de pas te pointer que t'as fait

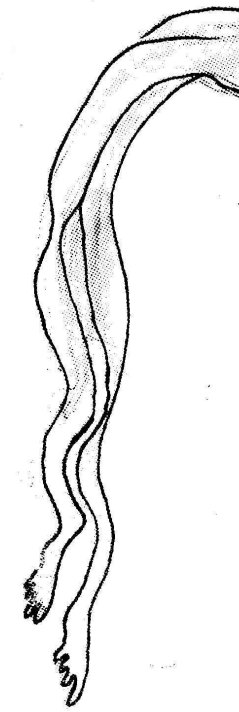
quand j'avais besoin de toi

cette fois là



## dear goddess

dear goddess  
in heaven above  
it's me  
how are you and how is your wife  
the daughter of volcanos  
oh, and your twin male lovers  
the constellations  
are they well  
goddess  
i know it's been such a long time  
since i last wrote  
or called  
or visited  
to be honest, goddess, i  
was a little pissed off at you  
well, actually, a lot  
because of that whole  
not showing up thing you did  
when i needed you  
that one time



Pour moi, les arguments pro-choix et autour du consentement sont clairement enracinés dans une incompréhension de ce que signifie aider quelqu'un·e (l'action de donner du soin) et être aidé·e (le sentiment que l'on est important·e pour quelqu'un·e, que quelqu'un·e prend soin de nous). Le scénario queer/trans prédominant (blanc, colonial) pour un consentement « approprié » à recevoir du soin ressemble à ça :

Une personne exprime qu'elle est en souffrance, ou il se trouve que tu le remarques. Tu lui proposes de l'aide. Si elle refuse, tu fais marche arrière, sans poser de questions. Toute nouvelle tentative de donner de l'aide pourra être considérée comme un abus.

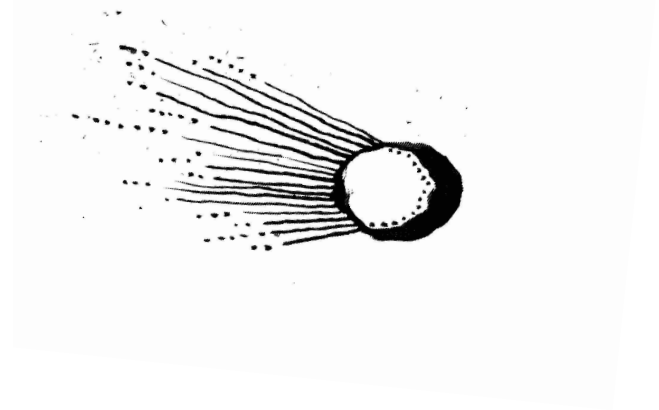
Ce scénario trouve beaucoup d'échos en moi. Les politiques du consentement et pro-choix viennent toutes deux de mouvements autour du soin médical et de l'intimité romantique/sexuelle. Mais je pense que cette approche vient également de zones traumatisées: elle est enracinée dans les expériences queer et trans de familles abusives et de relations intimes dans lesquelles nous n'étions pas autorisé·es à refuser, nous n'étions pas autorisé·es à partir. Alors notre réaction est de pencher à l'autre extrême : nous encourageons les gens à partir, et nous ne questionnons pas le refus d'amour, même lorsqu'il y en a clairement besoin.

En tant que travailleuse sociale/psychologue en formation, j'étais très stricte et sûre de moi dans l'application de ce modèle de consentement/soin parmi mes pair·es, et je le faisais savoir. Mais il s'est écroulé quand j'ai commencé à travailler comme thérapeute familiale dans le cadre totalement non-queer d'un hôpital psychiatrique (l'antithèse des milieux queer anarchistes).

Dans mon travail avec les familles, je rencontrais souvent de très jeunes enfants (autour de quatre ans) qui étaient extrêmement en colère et perturbé·es émotionnellement à cause de traumatismes et d'autres facteurs de stress. Comprenez, tellement en colère qu'iels pouvaient casser des meubles et blesser physiquement/sexuellement d'autres enfants. Ces enfants exprimaient souvent de la haine de soi, ainsi qu'un désir de mourir. En thérapie, iels disaient souvent à leurs parents qu'iels allaient « s'enfuir pour toujours ».

Dans la majorité des cas, ces parents étaient soucieux·ses et aimant·es mais ne savaient pas comment réagir. On me demandait ce qu'il fallait dire. Depuis ma double position de thérapeute formée et de porteuse de discours queers, je leur suggérai de dire à leur enfant que c'est normal d'être en colère, qu'iel a le droit d'être en colère, et que s'iel s'enfuit pour de vrai, iel aura toujours un foyer où revenir s'iel le





souhaite. Je pensais que c'était du consentement, une représentation de l'attachement sûr-c'est à dire le savoir inné, inébranlable qu'on est aimé et qu'on a un « endroit sûr » où retourner- qui est si valorisé en psychologie de l'enfant.

Ma référente (thérapeute-formatrice) était d'accord avec mon intervention mais m'a suggéré que j'avais manqué un élément important: j'aurais également dû conseiller à ces parents de dire que si leur enfant s'enfuyait, iels partiraient à sa recherche, lae trouveraient et lae ramèneraient à la maison.

Ça a eu un effet émotionnel profond sur moi. Ce n'était pas quelque chose que j'avais appris à croire dans la communauté queer -que l'amour et le soin puissent signifier suivre une personne, même après qu'elle t'ait rejeté·e. Que ça puisse signifier tendre la main, et échouer, puis tendre la main et échouer, encore et encore.

Pour une personne en souffrance (enfant ou adulte), abandonner et rejeter les autres peut être une manière de découvrir à quel point ces autres sont prêt·es à travailler dur pour les aider non seulement à rester en vie, mais à changer leur vie pour le meilleur.

C'est là que l'aspect anti-validiste du discours « soutenir le suicide » s'écroule à son tour -cela peut être validiste de rejeter le raisonnement qui amène une

personne à vouloir mourir, mais c'est également validiste d'attendre de toute personne en crise de souffrance qu'elle soit capable d'exprimer ou même de connaître ses besoins de manière parfaitement linéaire et logique. C'est validiste de supposer qu'il est suffisant de demander le consentement à une intervention une fois, ou peut-être deux, pour déterminer si une personne pourrait avoir besoin d'aide ou en vouloir.

Et, en considérant les suicides des femmes trans comme existant dans un système social trans-misogyne, je ne pense pas que « soutenir le pouvoir d'agir sur sa vie par le suicide »<sup>3</sup> soit vraiment une mise en échec valable de ce système social. C'est plutôt l'expression ultime de la culture du jetable<sup>4</sup>. Ça nous permet de déguiser l'inaction face à la souffrance de masse et la mort en un simulacre de compassion et de politique radicale. Ce n'est pas radical de « soutenir » les femmes trans dans leur désir de mourir lorsque nous sommes déjà assassinées régulièrement. Ce n'est pas révolutionnaire de simplement accepter que la société

---

(3) "supporting the agency of suicide". Voir note (1) pour une définition d'agency (ndt)

(4) "Disposability culture": pas d'équivalent exact en français. Disposable signifie à la fois jetable, remplaçable et disponible. Disposability culture définit un aspect culturel du capitalisme et

soit si horrible que nous, les meufs trans, ferions aussi bien de nous tuer.

Après tout, nous sommes la société qui entoure les meufs trans et leur envoie ces messages qui disent si la vie peut valoir la peine d'être vécue. Il est de notre responsabilité de déplacer les bornes, d'offrir d'autres options, de continuer à tendre la main et d'envoyer le message que nous n'arrêterons jamais d'essayer, nous n'arrêterons jamais de prendre soin, nous n'arrêterons jamais d'aimer.

Si une meuf trans décide de mourir, c'est sa décision, et je ne vais pas la culpabiliser ou la pathologiser. Mais il y a une énorme *fucking* différence entre ne pas culpabiliser ou pathologiser un suicide et en être complice.

Et à vrai dire, à la moindre occasion que quelque chose change pour le mieux, je crois que la plupart d'entre nous choisiraient de vivre.

---

du libéralisme. Les individus ne sont plus vus comme des personnes avec une vie et des désirs singuliers et complexes mais comme des éléments interchangeables, remplaçables, une masse indifférenciée disponible pour remplir des besoins. (Ndt)